Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 32 (1903)

Heft: 9

Artikel: L'espéranto

Autor: Hug, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039767

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ans. Idiot. Illusion renversée Cinquième enfant, neuf ans et demi. Idiot. Réponses contradictoires. Sixième enfant, huit ans et demi. Idiot. Hésitations. Septième enfant, sept ans. Idiot. Pas d'illusion. Huitième enfant, dix ans et demi. Idiot. Pas d'illusion. Neuvième enfant, treize ans. Idiot. Illusion renversée. Dixième enfant, treize ans. Idiot. Pas d'illusion.

Il est évident que ces faits pourraient servir dans une certaine mesure à établir le diagnostic en présence d'enfants un peu anormaux, surtout quand il y a indécision sur leur véritable état mental. M Ed. Claparède, de Genève, a cherché à se rendre compte de la réalité de ce diagnostic. Il a opéré sur un certain nombre d'enfants d'une classe d'arriérés de la ville de Genève. Cette classe comprenait 18 enfants. Or, de son examen, il résulte que l'illusion est en effet plus rare chez les anormaux que chez les normaux; cependant, elle a fait défaut chez les 18 enfants examinés. Il est vrai qu'il faut faire une distinction entre les arriérés pédagogiques et les arriérés médicaux. Chez les arriérés pédagogiques, l'illusion peut ne pas faire défaut ou bien manquer. Son existence ou sa nullité ne signifie pas grand'chose. On ne peut vraiment de l'expérience en conclure qu'il s'agit d'un arriéré pédagogique. Mais le signe Demoor, lorsqu'il est constant, indique bien l'arriéré médical, l'imbécillité ou l'idiotie.

M. Claparède est donc d'avis que le signe de Demoor permettrait de faire un départ entre les arriérés; il ne saurait révéler toute tare mentale, mais il ferait connaître les tares mentales bien établies et accentuées. Les 4 élèves chez lesquels le signe de Demoor se soit bien montré dans les observations de M. Claparède sont effectivement les seuls élèves de la classe qui soient incapables d'aucun travail personnel, dépourvus d'initiative et hors d'état de s'occuper seuls.

Au fond, les expériences n'ont pas été assez nombreuses pour que l'on puisse formuler une conclusion ferme. Mais les essais sont assez intéressants pour qu'il soit désirable qu'on les multiplie. Et c'est facile. Ce serait presque, dans un certain monde, un petit jeu de société. Y a-t-il illusion sur le poids soulevé? Oui, alors vous êtes normal. Pas d'illusion? prenez garde, le cerveau est malade. Mais, comme on tricherait! Tout le monde se tromperait intentionnellement. Peut-être pas cependant chez les arriérés.

L'ESPÉRANTO

Le besoin de créer un langage commun, pouvant servir aux rapports internationaux, ne s'est jamais autant fait sentir que de nos jours, où les relations commerciales et intellectuelles deviennent

de plus en plus intenses entre les différents peuples. C'est pourquoi il s'est formé à Paris la *Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale.* Cette délégation a pour but de s'occuper de cette question importante, de choisir entre les différents systèmes présentés le plus pratique et de le faire adopter. La langue internationale n'a pas du tout pour but de supprimer les langues nationales ; elle sera *auxiliaire*, servant à côté des autres langues. Elle est appelée à rendre des services surtout aux savants, aux commerçants et aux touristes. Elle devra être simple dans sa grammaire et sa syntaxe, et surtout internationale dans son vocabulaire ; elle sera une langue écrite et parlée.

Plusieurs projets ont été proposés : L'emploi d'une langue vivante; l'emploi du latin, d'une langue philosophique et enfin, la création d'une langue artificielle. Inutile de dire que toutes nos langues sont hérissées de difficultés et de bizarreries, que le latin, qui a servi autrefois comme langue scientifique, est une langue morte dont la structure et le vocabulaire — très difficiles aussi — correspondent à une civilisation passée, qu'il faudrait faire un travail énorme pour le simplifier afin de le rendre plus facile et assimilable. Nous ne dirons qu'un mot des langues philosophiques, dans lesquelles le nom de chaque chose s'exprimerait symboliquement par une sorte de formule chimique Ce serait un langage bref et précis, mais pourtant bien difficile à parler.

C'est à une langue *artificielle* que nous donnerons la préférence. Sous ce nom d'artificielle, on n'entend pas du tout une langue, dont toutes les parties seraient entièrement nouvelles sans aucune relation avec les langues existantes; il ne s'agit pas de créer des idiomes quelconques auxquels on donnerait un sens quelconque. Une langue artificielle, pour mériter le nom d'internationale, devra répondre aux conditions suivantes :

1. Son vocabulaire sera international, c'est-à-dire ses racines seront empruntées à toutes les langues au moins à celles de l'Europe.

2 Elle doit être facile à apprendre. c'est-à-dire sa grammaire et sa syntaxe seront aussi simples que possible.

Beaucoup de mots sont internationaux ; ainsi, en dehors de tous les mots techniques : poste, carte, buffet, religion etc. etc. ; d'autres sont communs à plusieurs langues : café, carafe, perle, personne, etc. etc.

On choisira donc pour chaque idée la racine la plus internationale.

Il faudra réduire le plus possible le nombre des mots primitifs ; par contre on devra, au moyen de règles absolument générales et uniformes, arriver à composer le plus grand nombre possible de mots dérivés.

Quant à la grammaire : l'orthographe doit être rigoureusement phonétique, la prononciation absolument conforme à l'écriture. L'alphabet comprendra les sons communs aux principaux peuples européens à l'exception de ceux qui sont propres à un et difficile pour les autres. Les règles de grammaire seront réduites au minimum. Pas de distinction de genre, pas de déclinaison, pas de nombre et de personne dans le verbe. On aura une marque pour le pluriel, des affixes pour les temps et les modes. Surtout pas d'exceptions.

L'*Espéranto* est une langue artificielle bâtie sur ce modèle. C'est vers 1887 qu'un Russe, le docteur Zamenhof, l'a livré à la publicité.

Son vocabulaire est absolument international.

Sa grammaire se compose de 16 règles :

Les lettres sont les lettres latines, en plus notons les particularités suivantes. c = ts, ĉ = tch. — g = g(u), ĝ = dj. — s = ss, ç; ŝ = ch. — ; j = j dans je. L'accent tonique se trouve invariablement sur l'avant dernière syllabe du mot.

L'Espéranto n'a qu'un article : la. — Le substantif est toujours terminé on o, l'adjectif en a, l'adverbe en e. La marque du pluriel est j qui se place à la fin du mot. Il y a 2 cas, le nominatif et l'accusatif, ce dernier se forme en ajoutant n.

Les pronoms personnels sont, mi, vi, li (il) ŝi, elle — ĝi pour les animaux et les choses. — ni, (nous) et ili (eux). Le verbe ne change ni pour les personnes, ni pour les nombres. Voici les affixes qui caractérisent les modes.

Présent	— as	mi far*as*,
passé	— is	vi far*is*,
futur	— os	ni far*os*,
condition	— us	ŝi farus,
impérat	— u	faru,
infinitif	— i	fari.

Part.	prés.	actif	far	— *ant*	faisant,
«	passé	actif	far	— *int*	ayant fait,
«	fut	actif	far	— *ont*	devant faire,
«	prés.	actif	far	— *al*	étant fait,
«	passé	passif	far	— *it*	ayant été fait,
«	fut.		far	— *ot*	devant être fait.

Les temps composés se forment au moyen du verbe être esti.
Les prépositions veulent par elles-mêmes le nominatif.
Les mots composés se forment comme en allemand.

Ex. vapor — ŝipo, bateau à vapeur.
Voici quelques principaux préfixes et suffixes :
Mal indique le contraire : bona = bon ; malbona = mauvais.
In marque le féminin : patro = père ; patrino = mère.
Il marque l'instrument : kombi = peigner ; kom*bilo* = peigne.
Ar marque l'ensemble : ŝtupo = marche ; ŝtuparo = escalier.
Aĵ marque la qualité concrète : amikaĵo, dans faire des amitiés.
Ec marque la qualité abstraite : amikeco, l'amitié.
Eg est augmentatif, *et* diminutif.
Ej marque le lieu où se fait, où se passe quelque chose : prégi = prier, preĝ ejo, église.
Ist marque le métier : boto, botte, botisto, botier.
Appliquons ce que nous venons de voir à l'exemple suivant :
parol — i parler,
parol — o parole l'acte de parler et non pas le *mot* qui se traduit par vorto.
parol — anto orateur, (qui est en train de parler),
parol — isto orateur (de profession),
parol — ado discours ; ad marque une suite, une continuité,
el paroli prononcer, aussprechen, el = dehors, hors de
el parol — ado, articulation, prononciation,
inter — paroli s'entretenir ; interparolo, entretient,

kontraŭ paroli objecter; kontraŭparolo = objection,
antaŭparolo, préface; antaŭ = avant,
paro*lejo* parloir,
ventroparol — isto, ventriloque

A. Hug., *prof.*

ENSEIGNEMENT DE LA COMPOSITION

COURS MOYEN

Le chap. intitulé : *Un enfant pieux* a été l'objet d'une leçon de lecture. (page 8, 2me degré).

Application. — *Un de vos camarades d'école vient de mourir. Ecrivez à ce sujet à un ami*

Plan. — 1o Vous êtes triste. Pourquoi ?
2o Portrait de votre camarade Herman. Sa conduite en classe, auprès de ses parents.
3o Maladie de votre ami : souffrances, courage, derniers moments.
4o Conclusion : la bonne résolution que vous avez prise.

Mon cher Maurice,

1o Je suis bien triste aujourd'hui en t'écrivant. La mort vient de m'enlever mon ami Herman B. Ce matin, j'ai eu la douleur de l'accompagner à sa dernière demeure.

2o Herman était mon voisin de classe et mon condisciple le plus cher. Toujours il s'est distingué par sa bonne conduite et son amour du travail. Chaque matin, il assistait à la messe avec beaucoup de piété. En classe il était très attentif et très appliqué; aussi était-il estimé de son maître. Sa douceur et sa complaisance lui avaient attiré l'amitié de tous ses condisciples. Ses parents, qui étaient pauvres, lui confiaient souvent la garde de ses plus jeunes frères. Il s'acquittait de cette tâche comme une vraie petite maman.

3o Il y a quinze jours, il tomba gravement malade à la suite d'un refroidissement. Durant toute sa maladie, il montra beaucoup de courage et de résignation. J'allais tous les soirs lui faire une petite visite. Jeudi il me fit de touchants adieux et vendredi matin il rendit le dernier soupir,

4o Jamais je n'oublierai ce cher Herman. Près de sa tombe, ce matin, j'ai pris la résolution d'imiter ses vertus et de suivre ses bons exemples.

Adieu.

Ton ami dévoué
Joseph.

Observation. — Les élèves du cours supérieur peuvent traiter ce sujet en même temps que ceux du cours moyen. Il leur sera facile d'amplifier certaines parties.